



HAL
open science

**Nécrologie : Guy BERTHON - Jean LEPAIS - Max
NEGRE - Pierre CHAUDE**

- [.]revue Forestière Française, Rédaction

► **To cite this version:**

- [.]revue Forestière Française, Rédaction. Nécrologie : Guy BERTHON - Jean LEPAIS - Max NEGRE
- Pierre CHAUDE. 1960, pp.652. 10.4267/2042/24224 . hal-03535065

HAL Id: hal-03535065

<https://hal.science/hal-03535065v1>

Submitted on 19 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

NÉCROLOGIE

Guy BERTHON
(1935-1960)



La Revue Forestière de juin a annoncé la douloureuse nouvelle, qui en-deuille la 130^e promotion et le Corps forestier tout entier. Guy BERTHON a été tué sur la frontière tunisienne, le 16 mai au matin.

Sa promotion, si unie jusqu'ici en ses sept membres, perd en lui non seulement son Président, mais un être exceptionnel par l'esprit et par le cœur.

Né le 1^{er} juin 1935 à Thionville, premier poste de son père, alors garde général, il eut dès l'enfance une vie forestière, puisque, à 3 ans, il suivait parfois ses tournées, n'ayant déjà d'yeux que pour les arbres. A partir de 1938, avec sa amille qui se fixe pour 4 ans à Grenoble, il apprend à connaître ce Dauphiné qui restera si cher à son cœur, et où son corps repose désormais. En 1942, départ pour Bourges où Guy commence ses études chez les Frères, les poursuit à l'Institution Sainte-Marie. Il suit en 1949 sa famille à Saint-Germain-en-Laye. Après 2 ans au lycée, il est bachelier à 16 ans et décide de faire Nancy par l'X. Mais, après un an de préparation à Condorcet, il tombe malade et doit s'aliter 6 mois. Epreuve pénible que, malade « lumineux » (son docteur le qualifie ainsi), il supporte avec courage. Il reprend la Taupe en 1953, mais les séances de dessin le fatiguent et il décide, en novembre, de préparer l'Agro à Louis-le-Grand. Il intègre en 1954. Après 2 ans d'Agro, où il fut un « forestier de la première veine », fier d'un long atavisme, il fait en Orégon un voyage forestier de 2 mois qui l'enchantent et entre à Nancy en octobre 1956. Elu président, il passe rue Girardet deux années « qui comptent » d'épanouissement mutuel.

C'est en octobre 1958 le service militaire, à Angers d'abord, puis à Metz, comme instructeur au 2^e Génie. Le 16 mai 1960, étant depuis trois semaines près de Guelma à la 52^e Compagnie du Génie de zone, à la tête de la section « Armes spéciales », il participe à une importante opération de « bouclage » sur la frontière tunisienne, devant la première ligne du réseau électrifié. Il est tué par une mine.

Le 18 mai ont eu lieu à Bône ses obsèques, au cours desquelles il fut décoré de la Légion d'Honneur et de la Croix de la Valeur militaire avec palme, à titre posthume, avec la citation :

« Brillant officier de réserve, remarquable d'allant et de courage. Le 16 mai 1960, alors qu'il venait de réussir en un temps record un rétablissement d'itinéraire particulièrement délicat sur la piste de l'Oued Bougous dans la zone Est du Constantinois, a été grièvement blessé par l'explosion d'une mine rebelle. Est décédé des suites de ses blessures ».

Son corps a été ramené en France le 7 juillet et déposé dans la tombe familiale à Grenoble.

Avant que le souvenir n'auréole sa figure, qu'il nous soit permis d'évoquer, si maladroitement que ce soit, le Guy de tous les jours, avec sa distinction et sa clarté, son énergie et sa délicatesse.

Comme toutes les âmes droites, Guy avait horreur de toute exhibition tapageuse et ne laissait pas facilement deviner l'intensité avec laquelle il vivait. Sa vie, tout d'une pièce, ne faisait qu'un avec sa foi, qu'il tenait de sa famille. De là, parfois, ses réactions rigides, son front plissé, car il prenait parti dans la lutte du bien et du mal.

Il était d'une énergie peu commune. Elle lui faisait repousser « l'effreux confort » de la vie de garnison ou dire, sur le lit de planches où sa maladie le retenait à 18 ans : « Je me suis fait une philosophie : pour vivre heureux, vivons couché ».

Quant à son dévouement, ses amis savent combien il était actif et infatigable. Que ce soit président toujours monté le dernier dans le car de tournée ou ami trouvant dans l'oubli de ses propres problèmes les mots qui reconfortent, il s'intéressait à toutes les « affaires humaines ». Son sourire était indulgent à force de compréhension.

Avec ce même humanisme au sens noble, il se tenait sans cesse au courant de l'actualité, s'estimant « concerné » par la situation en chaque point du globe. Son « côté mondain » même, sa pratique de tous les sports et de tous les jeux, étaient pour une bonne part dus à la nécessité pour lui de s'intéresser aux autres et de les réunir.

Si souvent discret, il était capable d'enthousiasmes. Et c'est le métier qui provoquait en lui les plus grands. Après une visite à LASSEIGNE installé à Darné, en février dernier, il écrivait : « Ça nous a mis du baume au cœur. Nous avons, j'en suis sûr, choisi un des plus beaux métiers ». Une de ses dernières joies fut, sans doute, en avril, un martelage dirigé par son oncle, Pierre FOURCHY, en forêt communale de Corps, dans ces Alpes qui convenaient tant à sa clarté qu'il aurait voulu y commencer sa carrière.

Sa mort à 25 ans creuse dans sa promotion un vide qui durera aussi longtemps qu'elle même.

Le Corps forestier doublement en deuil, tous ceux qui l'ont connu et aimé, présentent à M. l'Ingénieur Principal et à Madame BERTHON, aux frères, aux sœurs et à la famille de Guy, l'expression de leur très douloureuse et très respectueuse sympathie et, s'unissant à leur prière, espèrent les aider à porter leur grande peine.

P. RIMKINE.

Jean LEPAIS
(1934-1960)



Dans une région de France dont la richesse légendaire des récoltes remplit d'envie tant d'étrangers, aux confins de la Beauce, dans le charmant bourg d'Anet célèbre par son château, est né Jean LEPAIS, le 15 août 1934.

C'était cinq ans avant le déclenchement de cette guerre où la valeur de la personne humaine était mise en cause sur toute l'étendue de l'Europe, et où le monde entier était une première fois menacé.

Est-ce l'exemple d'un culte du travail intellectuel donné autour de lui par une famille consacrée à l'enseignement, en même temps que le goût pour un retour aux métiers les plus humains après cette horrible menace, qui l'a porté vers l'Institut Agronomique d'abord, puis ensuite vers l'Ecole Forestière?

Jean LEPAIS était un travailleur acharné, d'une conscience professionnelle au-dessus de tout éloge. Tous les témoignages de ceux qui l'ont connu concordent.

Avec une intelligence claire et bien ordonnée, il fut sur toute la ligne un élève brillant. Il est sorti de l'Agro 4^e sur 108, une des années où la compétition est très forte, et il a enlevé la place de premier à la sortie de l'Ecole Forestière.

Rien n'était laissé au hasard dans son travail, il approfondissait toutes les questions.

Avoir été trop studieux semble être le seul reproche qu'on puisse trouver dans les impressions de ses camarades, car il était naturellement sympathique à tous, et ce travail de tout instant l'éloignait un peu des distractions prises en commun, au milieu desquelles on aurait été toujours heureux de le voir.

Il joua dans la 129^e promotion un rôle extrêmement important, admirablement défini par ses deux meilleurs camarades de promotion. Il fut en effet grâce à son honnêteté intellectuelle, à sa loyauté, l'élément pondérateur d'un groupe divisé par des idées extrêmement opposées et souvent exprimées avec véhémence. Il aimait par dessus tout vivre dans un climat de bonne entente.

Son sang-froid, son calme dans la discussion, sa discrétion, son aimable sourire étaient un apport considérable à l'équilibre de cette vie promotion-

nelle où tant de ses qualités profondes se sont révélées et ont impressionné ses camarades.

Son foyer était fondé en 1956. Il en était justement fier et son épanouissement était une joie pour ses camarades. Joie partagée encore lorsque naquit son fils Vincent, le 6 juin 1957, joie aussi lorsqu'après le service qu'il accomplit comme sous-lieutenant à Trèves, on apprit que son titre de premier à la sortie de Nancy lui épargnait les premières années de carrière en Algérie.

La promotion était rapidement en deuil par la mort aux Armées de son président Jean Périer, et il en avait été profondément affecté.

Pour attendre la prochaine commission paritaire, LEPAIS fut détaché à l'inspection de Rambouillet. Il trépignait d'impatience dans le désir d'avoir un poste très forestier. Il multipliait ses enquêtes, par des lettres et des visites, sur les services où il pourrait enfin réaliser son rêve, et sa joie fut très grande lorsqu'il fut affecté à Champagnole par arrêté ministériel du 1^{er} février 1960.

Le 7 février il était déjà à son poste, campant sa famille chez des amis, en attendant l'achèvement d'un appartement en construction.

Il se mit alors au travail d'une façon que nous ne saurions mieux dépeindre que sur le témoignage de son inspecteur, M. Lacroix :

« Avec acharnement, Jean LEPAIS remit d'abord de l'ordre dans les archives d'un cantonnement sans titulaire depuis un an et demi, et prit contact avec le personnel et les forêts de son service.

Dès les premiers beaux jours, il se consacra au terrain: levers de soumissions et martelages.

Les travaux d'aménagement l'ont immédiatement intéressé. Il a effectué les reconnaissances de parcelles de Foncine-le-Haut dans la neige et laissé un manuscrit à peu près terminé de l'aménagement de cette forêt.

Craignant d'être bridé dans ce genre de travail, il organisa l'inventaire de la forêt de Pillemoine à la veille de la sève et utilisant ses quatre brigades obtint le résultat en quelques jours.

Sa présence quasi-quotidienne, son dynamisme firent impression sur les municipalités de Foncine et de Pillemoine qui demandèrent ou acceptèrent d'importantes soumissions au Régime Forestier, causant à LEPAIS un surcroît de travail qu'il surmonta par des veilles d'ailleurs excessives.

Sa fatigue physique devenant visible, j'ai dû lui interdire peu de temps avant son accident, de faire plus de quatre journées de terrain par semaine.

Il en profita pour avancer la rédaction de l'aménagement de Pillemoine qu'il a laissé à peu près terminé ».

Le 24 mai 1960, Jean LEPAIS effectuait un martelage avec son chef de service dans un canton de forêt très accidenté, récemment mis en valeur par une nouvelle route forestière sur le versant Nord des gorges de la vallée de Saine. Au cours de l'opération, il insista auprès de son inspecteur pour être autorisé à rejoindre un agent technique qui marquait des arbres entre deux barres de rochers et dont on entendait mal les appels. Lui que tant de fois nous avons vu grimper comme un chamois dans les rochers pour prendre des photographies, a glissé sur une branche morte et a été entraîné en une seconde vers la falaise et vers la mort.

Son dernier acte a donc été un mouvement de zèle, d'énergie et d'exemple.

Jean LEPAIS fut une magnifique figure de jeune forestier plein d'ardeur pour son métier et avide de servir. Il restera, à plus d'un titre, un modèle pour ceux qui embrassent la carrière.

Puissent ces images aider sa femme et son fils, au milieu d'un immense chagrin devant lequel nous nous inclinons, à acquérir la certitude que sa vie si courte mais si bien remplie a été pleinement utile.

R. V.

Max NÈGRE
Inspecteur Général des Eaux et Forêts
(1880-1960)



Le 3 juillet 1960, est décédé à Nîmes, à l'âge de 80 ans, l'Inspecteur Général des Eaux et Forêts en retraite, Max NÈGRE. Selon le désir qu'il avait exprimé, ses obsèques ont eu lieu dans l'intimité et aucun discours n'a été prononcé sur sa tombe.

Je fis sa connaissance, il y a plus de 60 ans, au Lycée de Nîmes et, depuis lors, une solide amitié, qui demeura toujours vivante, ne cessa de nous lier. Aussi ai-je considéré comme un devoir de retracer dans cette Revue ce que fut la carrière de ce forestier d'élite, qui a marqué de sa forte personnalité tous les services qu'il a eu à diriger.

Né à Nîmes le 27 janvier 1880, Max NÈGRE, après de brillantes études au Lycée de cette ville, entra à l'Institut National Agronomique en 1898, avec la 24^e promotion et à l'École Nationale des Eaux et Forêts en 1900, avec la 76^e promotion. Après avoir accompli une année de service militaire comme sous-lieutenant, il débuta en qualité de Garde général stagiaire à Nîmes, puis fut nommé Garde général à Levier, dans la Conservation de Besançon, par arrêté du 2 avril 1904. Mais il n'y séjourna que peu de temps et fut appelé à Nice, au service des Reboisements, par arrêté du 18 mars 1905. C'est là, dans ce poste de choix que commença véritablement sa prestigieuse carrière de spécialiste des reboisements et de la restauration des Montagnes.

Nommé moi-même à Nice, après mes débuts à Fréjus, nous fûmes particulièrement heureux, Max NÈGRE et moi, de nous retrouver dans la même résidence. Bien qu'appartenant à des services différents, nous avons souvent à utiliser les mêmes préposés et nous nous réunissions pour faire de nombreuses tournées, à la fois agréables et instructives, dans ces belles vallées de la Vésubie, de la Tinée et du Var supérieur, où il y avait alors tant de travaux intéressants à entreprendre. Je me reporte souvent par la pensée à cet heureux temps lointain et l'amitié de Max NÈGRE est pour beaucoup dans le charme de mes souvenirs.

Promu Inspecteur-Adjoint sur place en 1909, il quitta Nice pour Montpellier deux ans plus tard, ayant été nommé dans cette dernière ville par arrêté du 12 juin 1911. Dès lors, à part quelques brèves absences motivées

par les changements de grade et exception faite de la période de guerre 1914-1918, sa carrière devait se dérouler jusqu'en 1938 dans la Conservation de Nîmes, à laquelle son nom demeurera toujours attaché.

Mobilisé le 10 août 1914, il fut appelé, au cours de la première grande guerre, à servir comme capitaine de chasseurs forestiers et, en cette qualité, se rendit particulièrement utile dans les différentes affectations qu'il reçut, notamment dans les formations forestières aux Armées, ce qui lui valut l'attribution de la « Croix de Guerre (1918) », de la « Military Cross (1919) » et, par la suite, en 1923, de la Médaille interalliée de la Victoire. Promu chef de bataillon le 26 novembre 1919, il fut démobilisé en janvier 1920 et devait plus tard, en 1935, obtenir le grade de lieutenant-colonel de réserve du Génie.

Nommé Inspecteur à Albertville le 25 août 1919, puis à Mende le 19 février 1920, il fut, par arrêté du 3 août 1921, affecté à l'Inspection de Nîmes-Ouest. Promu Conservateur à Aurillac le 30 novembre 1930, il ne fit qu'un court séjour dans cette ville, ayant obtenu le poste de Nîmes par décret du 11 juillet 1931. Il dirigea la Conservation de Nîmes jusqu'à son accession au grade d'Inspecteur Général le 19 février 1938. Installé dans ces hautes fonctions le 16 mars 1939, il ne les quitta que le 26 janvier 1946, lors de son admission à la retraite.

Il avait été nommé Chevalier de la Légion d'Honneur en 1927 et promu Officier en 1946. Il était, en outre, depuis 1928, Officier du Mérite Agricole.

Ainsi donc, de 1920 à 1938, abstraction faite de la courte interruption d'Aurillac, il consacra tant comme Inspecteur que comme Conservateur, le meilleur de son activité aux Cévennes Méridionales de la Lozère, du Gard et de l'Hérault. Ce pays était véritablement le sien et il lui avait voué un très grand amour. Il se passionnait pour la continuation de l'œuvre commencée dans le massif de l'Aigoual par cet autre éminent forestier que fut Georges FABRE et l'on peut dire qu'il se montra le digne successeur de ce dernier. Il connaissait dans ses moindres détails la technique des reboisements et lorsque l'on abordait avec lui ce sujet, on ne pouvait qu'admirer son savoir. Grâce à lui, la surface boisée progressa notablement, tant dans le Gard que dans la Lozère, et toujours avec une égale réussite.

La construction des routes forestières, complément indispensable de la mise en valeur des régions montagneuses, l'intéressait aussi d'une manière toute spéciale et, dans ce domaine également, il était passé maître. Nombreuses sont les routes qui, sous son impulsion, furent ouvertes dans les Cévennes Méridionales. Parmi les plus remarquables, il faut citer celle du Lingas dans le Massif de l'Aigoual et celle de l'Espinouze dans le département de l'Hérault. Il faut aussi rappeler qu'il se consacra à l'aménagement du Mont Lozère et que le concours des services qu'il dirigeait fut particulièrement précieux dans la réalisation des diverses voies d'accès utilisées pour le tourisme et les sports d'hiver. En souvenir de cette action féconde dans le développement du réseau routier, le nom de Max NÈGRE a été donné à l'un des points de vue les plus remarquables de la route des Plos, en forêt de Saint-Guilhem-le-Désert.

Enfin, sous sa haute direction, fut poursuivi l'aménagement rationnel des forêts nouvelles des Cévennes, de manière à utiliser au mieux les produits qu'elles commençaient à donner.

Peu de temps après l'accession de Max NÈGRE au grade d'Inspecteur Général, M. Charles CORMOULS-HOULES, qui fut à l'époque un des animateurs du Comité forestier du Tarn, fit paraître un article sur les reboisements dans les Cévennes Méridionales, mentionnant en détail tous les travaux exécutés au cours des années précédentes. Je ne puis mieux faire que de citer ici la conclusion de cet article: « Nous manquerions à notre devoir, écrit M. CORMOULS-HOULES, si, pour terminer, nous ne rendions hommage à celui qui eut la tâche, pour d'autres écrasante, pour lui vivifiante, car ce fut le

« rêve de sa vie, de concevoir tant de projets et de les réaliser. Nous avons nommé M. l'Inspecteur Général NÈGRE. — Sa récente ascension à l'une des plus hautes fonctions de son Administration n'est que la récompense méritée d'une activité débordante, mise pendant plus de seize ans au service de la Conservation de Nîmes, dont l'œuvre si belle doit servir de modèle et d'exemple ».

Durant son long séjour dans le Gard, Max NÈGRE, qui était licencié en droit et possédait une vaste culture générale, avait été appelé à s'intéresser aux sociétés savantes locales. Il était président honoraire de la Société d'Histoire Naturelle de Nîmes, membre de l'Académie de Nîmes, membre d'honneur du « Club Cévenol », fondé en 1894 pour propager le tourisme dans la région des Cévennes et des Causses. Il était, en outre, correspondant national de l'Académie d'Agriculture de France, dans la section de Sylviculture.

Nombreux sont les articles qu'il publia au cours de sa carrière dans différentes revues. Il faut citer entre autres : « La région de Saint-Guilhem-le-Désert et sa forêt de pins de Salzmann (1913) », « Les Forêts de Chêne vert (1920) », « L'Observatoire Georges Fabre au Mont Aigoual (1927) », « Les reboisements du Massif de l'Aigoual », important travail édité en 1931 par la Société d'Etude des Sciences Naturelles de Nîmes, « Les Réserves des Cévennes », article publié par la Revue des Eaux et Forêts, « Les Forêts de la Lozère », monographie détaillée parue en 1934 dans la Revue « Le Chêne » et illustrée de magnifiques photographies, etc... En mentionnant cette dernière étude, si remarquable, je ne puis m'empêcher de penser à l'admiration profonde que Max NÈGRE manifesta devant moi un jour où, de l'Aigoual, nous contemplions vers la Lozère l'alignement des « Serres Cévenoles », ces montagnes à la fois si rudes et si belles, si chères à ceux qui les habitent, où furent si nombreuses pendant la dernière guerre les organisations de « maquisards » et où le mot « résistance » fut toujours en honneur, car c'était déjà le mot d'ordre des protestants à l'époque lointaine des guerres de Religion. Descendant de ces huguenots cévenols, Max NÈGRE en avait les vertus, l'indépendance, l'orgueil aussi, mais un orgueil pleinement justifié.

Après sa mise à la retraite, il habita quelque temps Montpellier, où résidaient son fils aîné et l'une de ses filles. Mais il ne tarda pas à se réinstaller à Nîmes, sa ville natale, qu'il préférerait à toutes les autres. Je me souviens encore du jour où, cheminant avec lui, à hauteur du Lycée, sur le boulevard Victor-Hugo, dans l'alignement duquel on aperçoit, d'un côté les arènes romaines, de l'autre l'antique tour Magne sur sa colline, il me dit avec un accent de sincérité qui me frappa : « Admire la beauté et la grandeur de cette ville, les magnifiques perspectives que l'on y découvre ». Ces paroles partaient du fond du cœur !

Je dois ajouter que, si mes informations sont exactes, la Municipalité de Nîmes aurait décidé de donner le nom de Max NÈGRE à l'une des rues de la cité.

La destinée a voulu que cet homme si actif, si entreprenant, ce forestier de terrain par excellence fut, pendant les dernières années de sa vie, atteint d'une maladie qui le contraignit à un grand repos et ne lui permit plus de beaucoup se déplacer. Il quittait cependant Nîmes pendant les mois d'été pour aller séjourner dans sa chère propriété de Vacqueyrolles, à quelques kilomètres de la ville, au cœur de ces « garrigues » lumineuses, que ceux qui les connaissent mal ont tendance à mépriser, mais qui ont cependant tant de charme et d'originalité.

« Fortifiez votre âme par la patience », telles sont les paroles qui figurent au bas du faire-part de son décès. Elles ne pouvaient être mieux choisies. C'est avec une admirable patience, avec une âme forte qu'il supporta ses souffrances jusqu'au jour où, libéré enfin, il est allé se reposer à jamais

dans cette terre nîmoise qu'il a tant aimée, où il a joué un si grand rôle et où son souvenir ne saurait s'effacer.

Que Madame NÈGRE, ses enfants et petits-enfants affligés par la perte d'un être cher, veuillent bien agréer l'expression des sincères condoléances de l'Administration des Eaux et Forêts, et plus particulièrement de celui qui, pendant tant d'années, fut l'ami du disparu.

J. SALVADOR.

Pierre CHAUDÉ
(1895-1960)

Nous apprenons le décès le 3 septembre 1960 de M. Pierre CHAUDÉ, Président d'honneur de la Compagnie des Experts forestiers, Président de la Fédération Nationale des Producteurs de Bois et Reboiseurs français, Directeur de la Forêt française.

La Revue Forestière Française adresse à sa famille ses très vives condoléances.
